

VIVE LE NOUVEAU MUSÉE DE BELLERIVE VIII /X: PASCAL AUBERSON «Un peu d'élan, que diable!»

Jusqu'au 30 novembre, date de la votation sur le nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive, une personnalité exprime chaque semaine son point de vue en faveur de ce projet, tout en posant à côté d'une oeuvre de son choix, tirée des collections actuelles.

«Massimo Furlan est un personnage magnifique. J'avais envie de choisir un artiste vivant, parce qu'un musée c'est aussi cela: un partenaire de l'art en train de se faire, et pas seulement un conservatoire des oeuvres du passé. Ce tableau, je ne le connaissais pas avant de le découvrir dans ces dépôts. Je connais surtout l'artiste à travers ses performances où il me touche beaucoup. Il y est toujours à la limite entre le drame et la comédie, il puise son inspiration dans la vie, l'imagerie populaire et les souvenirs d'enfance, mais traités avec une vraie vision d'artiste. J'aime beaucoup ici l'apparition très poétique de cette image de son arrière-grand-père (peut-être) et cette manière de présenter le tableau comme une pièce de théâtre immobile en deux actes, avec ces deux lettres: A et B, et ces bribes de phrases: «Il la regarde, elle ne le voit pas.» Elles me rappellent cette citation de Michaux que j'aime beaucoup et que je me redis chaque fois que j'entre en scène: «Sois tranquille, quand tu te montres, ils ne te voient pas»... Pour revenir au musée, je suis abasourdi par l'ampleur de la polémique qu'il suscite. Cela devient surréaliste, on dirait vraiment que le canton tout entier va basculer dans le lac. Ou la révolution. Or c'est un projet à la fois magnifique et plutôt modeste. Trente millions de francs déboursés par l'Etat, on est loin d'un gouffre financier! Et pour le site, il faut aller sur place pour voir ce qui serait «défiguré »! C'est rien du tout! Je suis convaincu qu'il y a là derrière des comptes qui se règlent et qui n'ont rien à voir avec le musée. C'est tout de même incroyable que ce pays qui compte plein d'artistes formidables ait tant de peine à en être fier et à les mettre en valeur.

Ce pays, je l'adore et je le déteste. On a quand même pu faire le Théâtre de Vidy au bord du lac. On y a même fait souffler un petit vent de folie à l'heure de l'Expo 64. N'en serait-on plus capable? Un peu d'élan, que diable! «Rien de noble ne se fait sans le hasard», disait Montaigne. Si l'on ne veut laisser aucune place au hasard, si on se cramponne au risque zéro, qui d'ailleurs n'existe pas, c'est la mort. Il n'y a plus de projet, plus de création. C'est cela qu'on veut?»

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOISE JAUNIN



ODILE MEYLAN

Pascal Auberson,
musicien, chanteur et homme de scène, avec *Sans titre*, de Massimo Furlan, technique mixte sur bois croisé, 1997.